Document generated on 07/14/2025 6:27 p.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Jimenes, Rémi. *Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance*

François Paré

Volume 41, Number 4, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061946ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061946ar

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paré, F. (2018). Review of [Jimenes, Rémi. *Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *41*(4), 250–253. https://doi.org/10.7202/1061946ar

All Rights Reserved © Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance, Pacific Northwest Renaissance Society, Toronto Renaissance and Reformation Colloquium and Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Margaret Godolphin. Their bond was platonic but deep and caused Evelyn to further develop his already strong sense of piety. For Margaret, he composed *Oeconomics to a Newly Married Friend*, a treatise similar to that which he had composed for his wife in 1648.

In 1699, upon the death of his brother, John inherited Wotton House, the seat of the Evelyn family. The two had created England's first Italian garden there in the mid-seventeenth century and when John inherited the property he dedicated much time to the management of the estate and gardens. With knowledge that Wotton would fall to his grandson Jack, Evelyn wrote *Memories for my Grand-son*, an instruction book with practical knowledge and advice for the care of Wotton. The instruction book was Evelyn's way of ensuring that the family home and gardens remained a paradise of arboreal richness and natural amenities in future years.

Hunt's book is lucid, well-documented, and an informative read for those looking to explore John Evelyn as a keen gardener, an avid learner, and an instructor, both inside and outside of the family. In reading this book we are left with the understanding that Evelyn's public and private efforts at domesticity were of equal importance: paramount to Evelyn was encouraging local labour for the benefit of the wider society. Hunt's detailed emphasis on Evelyn's horticultural achievements and advocacy for synthesis, learning, and domestic improvement therefore renders this text a most useful tool in pulling the curtain a little further back on the renowned gardener and intellectual.

JENNIFER STRTAK
Yale University

Jimenes, Rémi.
Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance.
Rennes, Tours : Presses universitaires de Rennes, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017. 303 p. + 90 fig., 4 tableaux. ISBN 978-2-7535-7316-1 (relié) 34 €.

Précédé d'une brève préface de Roger Chartier, le magnifique ouvrage de Rémi Jimenes convoque en une série de tableaux éloquents l'ensemble des acteurs de la production du livre imprimé à Paris dans la première moitié du XVIe siècle.

En spectateurs éblouis, nous sommes ici témoins de l'incroyable effervescence des ateliers d'imprimerie de la rue Saint-Jacques, alors que se jouent rivalités et partenariats entre les villes où se sont implantées très rapidement les technologies nouvelles du livre et de la typographie (Bâle, Lyon et Paris, notamment). Se refusant à faire de Charlotte Guillard une femme héroïque, ayant agi seule à la mort de ses époux successifs, selon une perspective féministe récente, Jimenez entend plutôt démontrer le caractère collaboratif du milieu où œuvrent les imprimeurs. Son étude de la veuve Guillard et des activités de l'imprimerie du Soleil d'Or nous amène à comprendre l'entreprise typographique renaissante comme un ensemble fluctuant de personnages-clés, allant du prote en quête de manuscrits inédits jusqu'aux typographes soucieux d'adopter les fontes les plus récentes et les plus élégantes. Native du Mans, Guillard invite aussi, au cours des années, de nombreux neveux et nièces à s'impliquer dans divers aspects de l'entreprise. L'atelier prend alors les allures d'une entreprise familiale dont le noyau repose sur l'attractivité du commerce parisien pour de très nombreux jeunes provinciaux : « [p]rès de 60% des apprentis parisiens ne sont pas originaires d'Île-de-France », note Jimenes, « et ils ne sont que pour un quart d'entre eux fils d'artisans du livre » (37). En revanche, l'imprimerie contribue pour autant à l'enrichissement d'une nouvelle classe de commerçants du livre en province, tant les liens restent étroits entre l'Île-de-France et les régions avoisinantes. C'est ainsi que l'étude de l'atelier Guillard nous amène à mieux comprendre la circulation commerciale du papier, alors que la demande pour cette fourniture essentielle atteint des records. Si les papetiers parisiens semblent avoir exigé l'exclusivité des achats auprès des imprimeurs, Charlotte Guillard n'y consent pas, puisqu'elle s'approvisionne largement chez les importants producteurs de papier de Troyes.

Le commerce dirigé par Charlotte Guillard pendant une vingtaine d'années (1537–1557) se spécialise dans la publication de deux catégories d'ouvrages savants : les textes patristiques et les volumes de droit civil et canonique. Dans les deux cas, celle-ci a hérité de l'histoire même du Soleil d'Or, puisque Berthold Rembolt et Claude Chevallon, ses deux maris, avaient orienté l'imprimerie vers ces créneaux jugés prestigieux et lucratifs. La production est décidément à grande échelle : entre 1537 et 1556, comme le souligne Jimenes, le Soleil d'Or publie en moyenne neuf ouvrages par an. Le corpus des Pères de l'Église constitue un peu plus du quart des volumes publiés et inclut des textes très importants comme ceux de saint Augustin, saint Jean Chrysostome

et Hilaire de Poitiers. L'atelier, situé près d'autres libraires et imprimeurs du Quartier Latin, a su nouer au cours des années des liens précieux avec certains chercheurs de manuscrits anciens, proches des milieux humanistes. Il peut donc bénéficier d'un flux continuel de versions anciennes dont il s'agit de reprendre les textes en faisant valoir leur authenticité historique.

En outre, ces années charnières dans le développement des pratiques entourant le livre imprimé donnent lieu à une augmentation très importante du nombre de traducteurs, attachés spécifiquement à l'effort de récupération et de diffusion des textes. L'entreprise de Charlotte Guillard révise, entre autres, « les éditions érasmiennes des Pères de l'Église en les passant au crible de la philologie humaniste » (104). Elle se présente donc comme une officine plutôt conservatrice dont les choix de publication reflètent l'urgence de préserver les grands textes de la tradition écrite : « les humanistes qui fréquentent le Soleil d'Or partagent tous la même curiosité pour la critique des sources et la redécouverte des textes fondamentaux de la culture occidentale » (129). En même temps, Rémi Jimenes démontre assez clairement que Guillard, par ses affinités avec la *devotio moderna*, s'inscrit également dans la mouvance évangélique qu'on associe habituellement aux cercles de Meaux et au poète et dramaturge Théodore de Bèze. Ce dernier est d'ailleurs un collaborateur occasionnel de l'atelier Guillard. Cette tendance à défendre une conception plus authentique du catholicisme bénéficiera grandement au Soleil d'Or, lorsque, plus tard, les vents de la Contre-Réforme s'empareront des groupes de théologiens parisiens proches du milieu des imprimeurs.

Dans l'ensemble, l'ouvrage de Jimenes cherche peu à retracer les courants intellectuels qui auraient entouré la production des livres dans la première moitié du XVIe siècle et déterminé leurs contenus. Plus qu'à Charlotte Guillard elle-même, le chercheur s'intéresse à une myriade d'individus, en fournissant pour chacun des éléments biographiques et des détails sur le rôle qu'ils ont pu jouer au Soleil d'Or. Ce sont les aléas de ces parcours individuels qui nourrissent l'étude de ces lieux vivants et en constante mutation que peuvent être les ateliers d'imprimerie. Les acteurs sont extrêmement nombreux et chacun, des théologiens Louis Lasseré et Jean de Gagny du Collège de Navarre aux typographes François Gryphe et Pierre Haultin, par exemple, contribue au fonctionnement quotidien du Soleil d'Or : « fût-il aussi bon philologue que Josse Bade ou Henri Estienne, le maître-imprimeur n'assume jamais seul les responsabilités dans l'activité de son entreprise. Le programme éditorial du

Soleil d'Or, conçu et exécuté comme un ensemble cohérent, est donc avant tout une œuvre collective » (228).

Sans être un ouvrage destiné au grand public, cette étude sur l'imprimerie parisienne entre 1500 et 1550 démontre le souci de Rémi Jimenes de dépasser les limites habituelles du livre d'érudition. Accompagné de très nombreuses illustrations sur papier glacé, le texte, intelligible sans jamais être simpliste, se lit comme une série de tableaux captivants qui engagent l'imagination et provoquent la curiosité intellectuelle. Nombreux sont les passages allusifs qui, ouvrant la voie à d'autres recherches, amèneront sûrement les spécialistes de la Renaissance à poursuivre leur enquête sur une époque de transformations technologiques profondes et sans doute irréversibles, dont les effets novateurs se font sentir autant sur les rives de la Seine que dans les autres régions du royaume.

FRANÇOIS PARÉ
University of Waterloo

Lambert, Erin.
Singing the Resurrection: Body, Community, and Belief in Reformation Europe.
Oxford: Oxford University Press, 2018. Pp. xiii, 222 + 14 ill., 6 music examples. ISBN: 978-0-1906-6164-9 (hardcover) $65.

In this latest addition to OUP's New Cultural History of Music series, Erin Lambert approaches belief in resurrection as an embodied, material, protean way of living in the world. In the process, she nicely complicates our understanding of sixteenth-century belief, enriches our Reformation history, and underlines the usefulness of musical sources to non-musicologist scholars.

The bulk of the book consists of five case studies drawn from Northern and Central Europe. The first chapter considers liturgical action in pre-Reformation Nuremberg—a multifaceted performance of belief nested within a universal Christian community capable of surviving death itself. Chapter 2 stays in Nuremberg but looks at one aspect of the new Reformation context: the Lutheran illustrated song pamphlet, in this case as used in conjunction with preaching as a means of embedding the Word in the heart. Chapter 3 focuses